

de l'air calme et convaincu avec lequel son neveu disait ces choses surprenantes.

—Oui, mon oncle, c'est bien moi... répondit Fabrice en souriant: la métamorphose vous étonne, je comprends; mais, en réfléchissant, vous la trouverez logique. J'ai subi les entraînements de la jeunesse et de la liberté, et mal m'en a pris puisque l'héritage de ma mère s'est fondu au creuset de la vie à outrance. Aujourd'hui j'ai vingt-sept ans; il était plus que temps de mettre de l'eau dans mon vin.

—Tu le bois pur encore quelquefois cependant, ton vin, puisque tu es ici en compagnie de deux jeunes femmes qui sont, m'a-t-on dit, très jolies...

—C'est par hasard!... J'accompagne un de mes amis, un charmant garçon fort bien né et très riche, et deux artistes de nos amies... Ces dames désirent assister à l'exécution d'un condamné dont le procès a fait grand bruit.

—Singulière fantaisie!...

—Singulière, oui, mais bien parisienne.

—Tu pourrais ajouter: et bien cruelle! Mais ce n'est pas mon affaire... Enfin, positivement, tu t'es rangé?

—Oui, mon oncle, positivement.

—Tu as assez de cette vie où l'on gaspille son argent et sa santé, quand on n'y gaspille que cela?

—Ah! certes oui! répondit le jeune homme avec un soupir, et je regrette profondément de n'avoir pas trouvé en moi la force et la raison de m'y soustraire plus vite...

—Je suis heureux de ces regrets... S'ils ne rachètent point le passé, ils sont rassurants pour l'avenir... Je veux croire à ta conversion...

—Elle est sincère, n'en doutez pas...

—Mais, ajouta M. Delarivière en souriant, je manquerais, tu le comprends, à tous mes devoirs d'oncle sérieux, si je ne te faisais pas, séance tenante, une courte morale. Il faut respecter les traditions! Les fautes de ta jeunesse ont pour circonstances atténuantes la jeunesse elle-même... Tu avais la bride sur le cou! voilà l'excuse! Tu as succombé aux entraînements du plaisir comme l'aurait fait tant d'autres à ta place... Ma chère Jeanne, qui ce matin encore plaidait ta cause, me disait tout cela... Par malheur, tes bonnes résolutions sont venues bien tard! C'est il y a huit ans que j'aurais voulu te voir ainsi... Je t'aurais pris avec moi à New-York... Tu serais devenu mon associé, et tu pourrais, à l'heure qu'il est, renoncer au travail et vivre heureux et riche.

—Songez-vous donc à quitter les affaires, mon oncle? s'écria Fabrice.

—C'est une résolution arrêtée chez moi...

—Vous liquidez votre maison de banque?

—Cette liquidation est commencée...

—A votre âge!

—J'ai soixante ans.

—Ce n'est pas la vieillesse, tant s'en faut! Avec votre expérience, avec votre habileté, il vous serait facile de doubler votre fortune.

—J'en suis certain, mais à quoi bon? Et puis tu te trompes, Fabrice... je suis vieux... je suis même plus vieux que mon âge!... Regarde-moi... mes cheveux sont tout blancs, les rides ont creusé mon front, le travail et les soucis ont courbé mes épaules... Je me sens fatigué, mon enfant... J'ai besoin de repos après un si rude labeur...

—Qui vous empêcherait de mettre vos intérêts dans les mains d'un homme honnête et intelligent, et de garder la facile tâche de surveiller ses opérations et de le conseiller.

—Cet homme m'a manqué jusqu'ici... il faut un habile pilote au gouvernail d'un vaisseau de haut bord...

—C'est vrai...

—D'ailleurs, je le répète, c'est le repos complet que je veux, et je l'ai bien gagné... Si ma chère Jeanne n'était point souffrante, l'avenir serait sans nuages... Quelques mots t'ont fait comprendre tout à l'heure que ma position va changer... l'indigne créature qui portait mon nom a cessé de vivre depuis dix-huit ans, et je viens seulement de l'apprendre... Dans

un mois j'aurai régularisé ma vie et légitimé ma fille. Tu m'approuves d'agir ainsi, n'est-ce pas?

Fabrice malgré la sueur froide qui mouillait ses cheveux, s'écria avec une expression presque enthousiaste en serrant les mains du banquier:

—Si je vous approuve, mon oncle? Ah! vous me faites, je l'espère, l'honneur de n'en pas douter! Qui donc ne vous approuverait? Vous agissez en homme de cœur, en homme loyal, et j'applaudis de toutes mes forces au parti si honorable que vous prenez!

M. Delarivière ne dissimula pas l'émotion vive que lui causa cette réponse.

—Tu me rends bien heureux! dit-il en pressant à son tour les mains de son neveu. Tu es un brave garçon, je le vois, et tu ne songes même pas que la légitimation de ma fille peut causer dans l'avenir un préjudice énorme en anéantisant tes droits à mon héritage.

—Vous me jugez bien, mon oncle, répliqua le jeune homme, et je vous jure qu'une si odieuse pensée est en effet loin de mon esprit... Vivez longtemps et que votre bonheur soit inébranlable, voilà le plus cher de mes vœux... Quant à votre fortune si noblement acquise, je n'y ai jamais songé...

—Eh bien, mon cher enfant, j'ai songé, moi, à ton avenir... Si je suis heureux je veux que tu le sois aussi... et tu vas en avoir la preuve...

Le banquier s'interrompit.

Fabrice attendait, sur les épines, le résultat de la savante comédie qu'il venait de jouer, mais il avait la force de rester impassible en apparence.

—Continue à m'ouvrir ton cœur avec une franchise qui t'honore, poursuivit le banquier. Réponds-moi sans hésitation. Te crois-tu détaché pour toujours de la vie de plaisir?...

—Oui, mon oncle.

—Te supposes-tu la force de remuer l'or à pleines mains sans éprouver des tentations qui te semblaient jadis irrésistibles?

—L'existence dont vous parlez m'est devenue antipathique je ne la comprends plus... Je rougis de l'avoir aimée, et rien ne pourrait modifier les sentiments qu'elle m'inspire aujourd'hui.

—Donc, tu es sûr de toi?

—Oui, mon oncle, absolument sûr.

—Tu te sens alors assez de plomb dans la tête, comme on dit vulgairement, assez de sérieux dans l'esprit, pour accepter la responsabilité d'une importante affaire?...

—Je me sens assez fort pour effacer un passé d'erreur et de folie qui m'a coûté la fortune, mais qui, je vous l'affirme, a laissé l'honneur intact...

—Et le travail ne t'effrayerait pas?

—Le travail m'attire à présent comme m'attirait autrefois le plaisir.

—Que Dieu soit loué! s'écria M. Delarivière... J'ai trouvé l'homme qu'il me faut, et cet homme est mon unique parent, le fils de ma sœur bien-aimée!... Ecoute-moi, mon enfant...

L'agitation de Fabrice grandissait.

Quelles paroles le banquier allait-il prononcer?... Que serait cet avenir dont il allait d'un mot dévoiler les perspectives peut-être éblouissantes?...

Le jeune homme répondit d'un ton ému:

—Je vous écoute, mon oncle, et Dieu sait avec quelle attention profonde, avec quel respect filial!

#### CONFIANCE MAL PLACÉE.

M. Delarivière se recueillit pendant un instant, comme pour rassembler ses idées, et commença:

—Ce matin, en voyant ma douce compagne frappée d'une façon si brusque et si cruelle (car elle a été pendant quelques heures en grand danger), j'ai compris pour la première fois l'instabilité de la vie, et j'ai eu peur de mourir, bien moins pour moi que pour les deux chères créatures auxquelles appar-